

2
0
1
8

Revue de presse

LE TEMPS

Judi 15 février à 18h30
CONFÉRENCE
Sur réservation T 021 320 50 01 ou
sur www.fondation-hermitage.ch

Le pastel aux 18^e et 19^e
siècles : l'aventure d'un art
par Philippe Saunier

Exposition **pastels**
du 16^e au 21^e siècle
Liotard, Degas, Klee, Scully...
Fondation de l'Hermitage
Département des Arts de la Fondation de l'Hermitage



Il vaut mieux observer de loin l'installation Souliers mécaniques du
plasticien français Arno Fabre pour ne pas risquer de se faire botter...
© Arno Fabre

3 minutes de lecture

♦ Musiques

Sylvie Bonier

Publié lundi 5 février 2018 à
20:33, modifié lundi 5 février
2018 à 20:33.

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Archipel explore l'engin musical

**Le festival de musiques d'aujourd'hui annonce le printemps.
Sa 27^e édition est consacrée à la relation homme-machine**

Voilà le robot. Avec la traduction de ce sous-titre en forme de clin d'œil, on se croirait dans un film de science-fiction des années 60. Ou une réclame de la décennie précédente. *Ecce Robo*, puisque c'est le thème de la 27^e édition du festival Archipel, s'annonce résolument... robotisé.

Il y sera question cette année de la relation «stimulante» entre l'homme et la machine. Quel programme! Fait de fantasmes et d'une réalité polie par le temps depuis six décennies de recherches. Petit retour sur son.

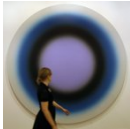
L'intelligence artificielle et l'industrie créent l'ordinateur dans les années 1950. Quand on se souvient des énormes appareils nécessaires à l'exploration physique, scientifique mais aussi artistique et musicale, on saisit les progrès réalisés depuis les années 1950, à travers la fonte du volume des ordinateurs. Mais aussi la révolution des techniques musicales et sonores engendrées depuis.

Robotisation de la création

C'est précisément ce qui intéresse le prochain cru festivalier. Archipel se tournera en effet vers la robotisation progressive de la création. La manifestation fera le tour des possibilités de

synthétisation, de transformation et de diffusion du son. Et aussi d'ouverture vers une façon de composer différente, grâce à la machine.

Abonnez-vous à cette newsletter



Coups de cœur

À VENIR. Livres, films, séries, expos, spectacles: nos coups de cœur

S'INSCRIRE exemple

On se doute donc qu'en dix jours il y aura pléthore de propositions en lien avec les installations sonores, les concerts d'électroacoustique ou les spectacles multimédias. Ainsi que des soirées de cinéma-concert pour ranimer les rapports intimes entre l'image et la musique.

Orchestre et usine

Qu'y trouvera-t-on? Des créations, évidemment. Car c'est aussi une des missions d'Archipel que de susciter de nouvelles œuvres. *Machina Humana* pour ensemble et électronique est une réalisation du Nîmois David Hudry. Elle plongera au cœur de la vallée de l'Arve et de son industrie du décolletage, dans une fusion des sons de l'orchestre et de l'usine. Un univers où cohabiteront sons, bruits, timbres, hommes, robots et ouvriers, grâce aux instruments du Lemanic Modern Ensemble.

Cette création mondiale sera suivie de trois premières suisses d'Hector Parra (*Limite les rêves au-delà* pour violoncelle et électronique) et de Nuria Gimenez-Comas (*Back into Nothingness*, monodrame pour comédienne-chanteuse, chœur mixte et électronique).

Au rang des formations contemporaines de la région, on retrouvera bien sûr à l'œuvre Contrechamps, Eklekto et l'OCG, que d'autres ensembles internationaux viendront rejoindre (2e2m de Paris, Neue Vocalsolisten de Stuttgart et KNM de Berlin).

Cinq parcours thématiques

Avec une deuxième académie de composition pour les jeunes compositeurs, encadrés cette année par Michael Jarrell et Stefano Gervasoni, le festival Archipel propose en outre une nouveauté: cinq parcours thématiques à découvrir, gratuitement pour deux d'entre eux.

Enfin, le coup d'envoi sera lancé au MAH avec deux installations du plasticien français Arno Fabre, *Haut-Robot-parleur* et *Souliers mécaniques*. Une armée de chaussures animées qu'il vaudra mieux observer à distance pour ne pas risquer de se faire botter par mégarde...

Festival Archipel, *Ecce Robot*, Eklekto / Ensemble KNM, L'Alhambra, 18.03.2018

Diapason, 20.03.2018
Pierre Rigaudière

Festival Archipel de Genève : le règne des machinesLe festival ge...

<https://www.diapasonmag.fr/actualite/critiques/festival-archipel-d...>

LA REVUE DU CLAVIER, DU PIANO, DU FIDEL, DU JAZZ, DU ROCK, DU POP, DU FUNK, DU SOUL, DU R&B, DU GOSPEL, DU REGGAE, DU HIP-POP, DU RAP, DU LOUNGE, DU JAZZ, DU ROCK, DU POP, DU FUNK, DU SOUL, DU R&B, DU GOSPEL, DU REGGAE, DU HIP-POP, DU RAP, DU LOUNGE
DÍAPASON

En ce moment Je m'abonne au magazine Diapason ● Découvrez notre Boutique

Festival Archipel de Genève : le règne des machines



Par Pierre Rigaudière
Le 20 mars 2018 à 18h36

ACTUALITÉ CRITIQUES

Le festival genevois de création a souligné les liens féconds entre musique, électronique et intelligence artificielle.

« *Ecce robo* » : au stade de la conception, de la réalisation, ou simple stimuli poétiques, machines, robots et intelligence artificielle ont leur mot à dire en musique. La mécanique qui anime le *Capriccio ostico* de **Stefano Gervasoni** est métaphorique, mais sous l'effet de forces antagonistes, elle résiste, se grippe, s'engluie ou bégaye, laissant néanmoins filtrer des amorces lyriques. Là où il s'agirait de surjouer cet effort pour mieux s'en jouer, les musiciens du Lemanic Modern Ensemble semblent rivés malgré la sollicitation de **William Blank** à une littéralité malaisée, que souligne une acoustique un peu sèche.

La magnifique salle de l'Alhambra rend en revanche justice à la musique amplifiée, et à l'électronique particulièrement sophistiquée de **David Hudry** (assisté par **Sébastien Naves**), incluant des échantillons enregistrés dans des usines de décolletage de la vallée de l'Arve. Le compositeur, qui s'était déjà intéressé à l'univers industriel, tire parti dans *Machina humana* d'une vigoureuse base rythmique, alimentée par une batterie, des percussions et les impacts métalliques de machines-outils, ceci sans saturer un discours qui convient manifestement mieux aux musiciens du LME. Des soli instrumentaux voient leur intensité lyrique électrisée par le traitement en temps réel.

Luxuriante et spectaculaire, l'électronique développée par **Hèctor Parra** avec **Thomas Goepfer** projette le violoncelle solo de *Limite les rêves au-delà* dans une dimension narrative inspirée par la plongée dans un trou noir. **Arne Deforce** répond par un plein engagement physique qui souligne la nature très gestuelle d'une écriture méticuleuse, mais elle est aussi happée par l'énergie qu'elle produit, tendant par moments vers le design sonore.

La musique d'**Olga Neuwirth** pour le film *Maudite soit la guerre* d'Alfred Machin regorge de pastiches et d'allusions, joue au second degré sur l'illustration musicale, et davantage encore sur les teintes, tantôt vives ou délavées, qui semblent refléter la colorisation partielle du film. La puissance toujours intacte du *Metropolis* de Fritz Lang est démultipliée par l'astucieux *Actuel Remix* de **Xavier Garcia** où interagissent, en miroir de la modernité graphique des plans, des samples empruntés au DJ Richie Hawtin et à Xenakis.

Configurée de façon plus intimiste, la salle modulaire de l'Alhambra accueille trois « salons de musique » réunissant les musiciens de l'ensemble KNM Berlin et d'Eklekto, collectif genevois de percussion contemporaine. De ces brefs concerts, on retient notamment *Hylé* d'**Alberto Posadas**, où le marimba préparé (et remarquablement maîtrisé par **Louis Delignon** dans tous les domaines de son timbre augmenté) donne lieu à une ambitieuse construction formelle. Bien qu'elle fasse aujourd'hui, en tant que première partition composée par ordinateur, figure de curiosité historique, l'*Illiad Suite* (1956) pour quatuor à cordes de **Lejaren Hiller** reposait, à l'époque des premières recherches sur l'intelligence artificielle, sur une démarche artistique pertinente.

Construite spécifiquement pour *Hitonokiesari* (2013/2018) de **Masahiro Miwa**, la « *singing machine* » de **Martin Riches**, qui reproduit de façon très simplifiée la phonation humaine, montre qu'un mélange de technicité, d'artisanat et de poésie peut produire un résultat sonore émouvant. Comme un totem chantant entouré de quatre musiciens percutant des tuyaux accordés, à bonne distance d'un quintette à cordes plutôt minimaliste, elle réactive un rite de la minorité japonaise Giyack. Si cette machine-là remplace l'être humain, c'est avec une indicible nostalgie.

Festival Archipel, *Prisme*, Eklekto / Ensemble Vide / Le Motet, Arcoop, 24.03.2018

Concert Classique, 14.03.2018

Avec *Prisme*, l'Ensemble Vide propose une rencontre unique et originale dans le bâtiment Arcoop à Carouge. Un grand chœur et un ensemble de quinze percussionnistes se retrouvent dans cet écrin industriel. Ils proposent un répertoire qui combine musique baroque, improvisations, musique contemporaine et création helvétique du 21ème siècle.

Ce concert met en avant la création suisse : Céline Hänni compose une œuvre avec les soixante chanteurs et chanteuses du Motet de Genève. Le compositeur et musicien Alexandre Babel réalise une fresque mélangeant quinze caisses claires, performée par les percussionnistes d'Eklekto.

Festival Archipel, *Prisme*, Eklekto + Ensemble Vide + Le Motet, Arcoop, 24.03.2018

20 minutes, 25.03.2018

Genève

25 mars 2018 20:41; Act: 25.03.2018 21:04

Regain d'affluence pour le festival Archipel

Le festival Archipel à Genève a quasiment triplé son affluence en un an pour sa 27^e édition.



(Photo: archipel.org)

on off i ndant une dizaine de jours, les musiques contemporaines ont rassemblé sur le thème d'«Ecce robo» près de 8000 personnes, ont expliqué dimanche les organisateurs.

Une faute?

 Signalez-la-nous! En 2017, le festival avait attiré un peu plus de 3000 spectateurs. Il a voulu offrir cette année une rétrospective musicale depuis l'arrivée de l'ordinateur dans les années 50. Au centre du dispositif, les rapports entre l'homme et la machine, la science et la musique.

Cette question a été abordée au travers d'installations sonores, d'une soirée ciné-concerts, de salons de musique, de concerts de musique électroacoustiques, de rencontres ou de discussions. Parmi les participants, de nombreux ensembles venaient de la région.

Comme Contrechamps, le Lemanic Modern Ensemble, Eklekto, l'Ensemble contemporain de l'HEMU ou encore l'Orchestre de chambre de Genève. Mais des homologues français ou allemand étaient aussi de la partie.

Machines chantantes

Les installations de l'artiste français Arno Fabre, exposées au Musée d'art et d'histoire (MAH), ont attiré de nombreux curieux. De même que les machines chantantes et pensantes du plasticien britannique Martin Riches.

Pour la seconde année consécutive, le festival a une académie de composition pour les moins de 30 ans. Huit d'entre eux ont lancé et travaillé une oeuvre pour quatuor à cordes avec l'aide de deux formations. Des spectacles et ateliers pour les plus jeunes ont aussi été proposés. La prochaine édition aura lieu du 29 mars au 6 avril 2019.

(ats)

Festival Archipel – Musiques d'aujourd'hui, Genève – Maudite soit la guerre

mars 26, 2018

La guerre. L'homme. La machine. Pour la vingt-septième édition du Festival Archipel, l'homme et la machine sont à l'honneur. Dans une démarche historique et prospective, les activités proposées tentent de parcourir les soixante dernières années de recherche artistique touchant à l'intelligence artificielle.

Texte: Sumiko Chablaix

C'est dans ce cadre que s'inscrit la projection de « Maudite soit la guerre », premier film d'Alfred Machin. Réalisé à la veille de la Première Guerre mondiale, le film est sorti au cinéma en juin 1914. Production pacifiste muette colorée à la main, elle illustre le premier conflit où la mécanisation des armes a eu raison des hommes. À l'écran ? Des acteurs tels que Suzanne Berni, Albert Hendrickx, Fernand Crommelynck, Nadia D'Angely, Zizi Festerat, Gilberte Legrand et Willy Maury.

Le chef d'orchestre, debout dos au public, lève son bras droit: « Cinématek » s'affiche à l'écran. La projection commence. Pendant plus d'une heure, les spectateurs sont transportés dans les méandres d'un amour impossible. Accompagnant la projection, la musique « A Film Music War Requiem » d'Olga Neuwirth. Composée pour neuf musiciens, interprétée par l'Ensemble 2e2m sous la direction de Pierre Roullier, elle donne du relief aux personnages et aux actions. Le synthétiseur appelle à la séduction et l'amour tandis que la trompette sonne la désillusion de la guerre: maudite soit-elle!

Petit retour sur le Festival Archipel

Prisme

Bâtiment industriel à conception unique au centre de Carouge a accueilli une fois de plus les spectacles de l'association Ensemble Vide. Lieu de résonances et de rencontres, cette performance mettait en lumière la création suisse: Céline Hänni, compositrice et performeuse, allie écriture et improvisation au rythme d'une quinzaine de caisse claires, fond sonore créé par Alexandre Babel. Une visite tant des œuvres classiques à l'image de la « Messe en Si mineur BWV 232" ou l' »Ave Maria » de Giuseppe Verdi que des compositions plus contemporaines telles que « In Intimacy – pulsation » de Philip Corner et « Opera with objects » de Alvin Lucier.

Back into Nothingness

Un texte. Une composition. Telle est l'essence de « Back into Nothingness », fruit de la collaboration entre la compositrice Núria Giménez-Comas et l'écrivaine Laure Gauthier. Ce monodrame scénique conte l'histoire de Kaspar Hauser, un enfant sauvage ayant perdu le langage. Son destin, tragique, nous a été livré au son de mélodies vocales, chorales et électriques.

Geek bagatelles

À l'occasion du concert du dimanche de la Ville de Genève, l'Orchestre de Chambre de Genève a interprété, sous la direction d'Arie van Beek, cette création musicale pour le moins originale. Écrite par le compositeur iconoclaste Bernard Cavanna, elle reprend l'«Hymne à la joie » de la 9^e Symphonie de Beethoven. À l'aide de Smartphone et de la participation du public, cette mélodie a résonné au cœur même du Victoria Hall.

Le Courrier, 18.03.2018

Roderic Mounir

Résonances chorales à Arcoop

Carouge ► Sous la voûte du bâtiment industriel panoptique résonneront des œuvres baroques et contemporaines. Le Festival Archipel fait appel aux soixante-cinq voix du Motet de Genève.

L'Ensemble Vide ne manque pas d'audace, pas plus qu'Eklekto. La plateforme de création interdisciplinaire et le centre genevois de percussion font cause commune sous la bannière du Festival Archipel. *Prisme* – c'est le nom du concert prévu samedi – se propose d'associer musique baroque, improvisations, musique contemporaine et création suisse du XXI^e siècle. Idée déjà séduisante, mais tout cela résonnera en outre sous la voûte du bâtiment Arcoop. Singularité architecturale panoptique, joyau du passé industriel genevois remis en valeur par une coopérative d'artisans qui accueille régulièrement des performances artistiques.

Prisme travaille le matériau vocal et rythmique avec la volonté de faire circu-

ler les sons dans les coursives d'Arcoop, sur cinq étages, comme le sang dans un corps fébrile. Six œuvres vont entrer en résonance. Céline Hänni, compositrice et performeuse, crée pour les soixante-cinq voix a cappella du Motet de Genève, dirigé par Romain Mayor. Alexandre Babel, directeur d'Eklekto, orchestrera pour sa part un clash de quinze caisses claires frappées par lui-même, Sébastien Cordier, Thierry Debons et Louis Delignon. *L'Opera with Objects* (1997) du compositeur étasunien Alvin Lucier et une pièce de son compatriote Philip Corner (*In Intimacy – pulsation*, 1963) y répondront.

Les échos sacrés de Bach et Verdi devraient vibrer de manière singulière dans un tel contexte. Il s'agira de la *Messe en si mineur* BWV 232 du compositeur allemand, et de l'*Ave Maria* extrait des *Quattro pezzi sacri* de l'Italien. **RMR**

Sa 24 mars, 19h, Bâtiment Arcoop, 32 rue des Noirettes, Carouge. Rés: www.archipel.org

Fête de la Musique, *Music for 18 musicians*, Cour du MAH, 23.06.2018

Tribune de Genève, 24.06.2018

Rocco Zaccheo

Steve Reich, un éclair prodigieux et hypnotique à la Fête de la musique

Concert Pièce phare de l'Américain, «*Music for 18 Musicians*» a transfiguré la cour du MAH samedi soir.

Il ne reste qu'une dizaine de minutes avant que les musiciens de l'ensemble Contrechamps, d'Eklekto et de l'ensemble vocal Séquence ne réunissent leurs forces sur la scène de la cour du Musée d'Art et d'Histoire. Les pulsations de l'iconique « *Music for 18 Musicians* » de Steve Reich vont bientôt s'emparer des lieux, dans un long mouvement sonore porté par un orchestre à la configuration si peu usuelle. On se demande alors si face à cette armée de percussions, si face à ces marimbas, xylophones, vibraphones et ces quatre pianos (!); si face aussi au violon, au violoncelle, aux clarinettes et aux quatre voix féminines, le public allait trouver l'envoûtement que provoque depuis sa création en 1976 ce monument de la musique dite répétitive ou sérielle. Pendant quelques décennies, il faut le rappeler, l'oeuvre a permis, comme quelques autres rares objets musicaux du XXe siècle, de fendre cet épais rideau qui sépare la création contemporaine du large public. Les dizaines de milliers de disques écoulés du premier enregistrement de la pièce en 1978 et les centaines de concerts donnés partout dans le monde par l'ensemble du compositeur, disent l'éclat de cette histoire très peu banale. Mais qu'en est-il aujourd'hui?

A quelques minutes du concert, donc, les lieux apportent une première réponse. A l'intérieur de l'enceinte, la cotation des places assises est hors de contrôle. Les autres recoins donnant un accès visuels à la scène - posture debout bien sûr - sont pris d'assaut. Quant aux angles morts de la cour, ils sont occupés par des mélomanes résignés à se contenter du simple mais essentiel plaisir auditif. Dehors, sur le parvis du MAH, près de deux cents personnes font la file et attendent sans grand espoir de pouvoir cueillir des bribes de l'événement.

21.06.2018

La Fête de la musique en trois coches essentielles

On peut être de la famille des «déambulants» qui sillonnent sans but précis les routes et les chemins genevois pour s'abreuver d'esthétiques musicales disparates. On peut aussi être de ceux qui planifient et cochent pointilleusement chaque spectacle au programme, un peu comme s'il s'agissait de maîtriser un tableau comptable. Pour ces tribus aux pratiques divergentes, et pour toutes les autres qui se frotteront cette fin de semaine à la Fête de la musique, un constat demeure: l'offre imposante de l'événement du solstice d'été – 562 propositions – a de quoi nous perdre.

Alors, que faire face à cette cime musicale? Comment l'attaquer? Et par quelles voies? En s'élançant de manière très sélective, on pourrait isoler trois pistes, trois propositions qu'il ne faudrait manquer sous aucun prétexte. Deux d'entre elles portent sur la danse et sur la musique hybridée (lire ci-dessous). L'autre, la troisième, met le cap vers le répertoire du XXe siècle, en faisant surgir une pièce maîtresse (et de fréquentation aisée) du compositeur américain Steve Reich: «Music for 18 Musicians». Si cette dernière attire autant l'attention, c'est que, depuis sa création à New York en 1976, elle confronte les auditeurs à une expérience sonore saisissante ou, si on veut, à une sorte de voyage musical hypnotique. Et, à n'en pas douter, l'expérience se répétera samedi soir à la cour du Musée d'art et d'histoire, où est jouée l'œuvre.

Une révolution esthétique

Que nous disent ces partitions, qui seront défendues durant près d'une heure par les formations Contrechamps, Eklekto et l'ensemble vocal Séquence? Qu'on a affaire là à un pilier de la musique qu'on qualifie de répétitive ou de minimaliste. «Steve Reich a fait un travail sur les harmonies d'une complexité rare et il atteint le summum, souligne le directeur artistique d'Eklekto, Alexandre Babel. À un point que, une fois cette pièce achevée, il ne composera plus rien pendant deux ans, de peur de se répéter ou d'avoir tout dit. J'ajouterais que «Music for 18 Musicians» donne vie à une révolution esthétique majeure et ce tournant influencera des générations de musiciens, notamment dans le domaine de la musique électronique.»

En se rapprochant davantage de l'objet, on sera surpris par l'étonnante petite armée d'instruments qu'a assemblée Steve Reich. Côté archets, rien de vraiment opulent: un violon et un violoncelle, pas davantage. Ceux-ci sont flanqués d'une section de vents à peine plus étoffée, deux clarinettes et deux clarinettes basses. Le restant, c'est une légion de percussions de toute sorte, où brillent quatre pianos (!), mais aussi xylophones, vibraphones et marimbas. Enfin, quatre voix féminines complètent ce dispositif étonnant.

Malaxer par le détail

Le résultat de l'assemblage? C'est d'abord une pulsation à la fois douce et percutante, qui traverse de bout en bout la pièce. C'est aussi un objet musical qui, sous ses airs répétitifs, ne cesse de varier sa forme, d'évoluer dans ses textures sonores et ses rythmes, de manière souvent imperceptible. Reich joue ainsi avec notre ouïe, donne une illusion de statique mais ne cesse de malaxer par le détail. L'expérience s'avère tout aussi déstabilisante sur le front des musiciens: «Comme «Drumming», autre grande pièce de Reich, celle-ci nous oblige à revoir notre manière d'appréhender le jeu collectif. On avance sans chef et on doit se regarder en permanence pour être toujours précis», note Alexandre Babel.

Pour aider le travail de préparation, les trois ensembles seront conseillés par Micaela Aslam, collaboratrice de Steve Reich et fine connaisseuse de son œuvre. Un gage supplémentaire de qualité pour un concert qui marquera à coup sûr le passage à l'été.

Eklekto & Ryoji Ikeda, Barbican Center, Londres, 30.09.2018

Al Horne, 15.11.2018

Ryoji Ikeda review – techno data storm assaults the senses

The Japanese composer and visual artist's polyrhythmic techno confronts our digital dystopia

Ryoji Ikeda has waited patiently for the future to catch up with him. Since his 2005 album *Dataplex*, the Japanese composer and visual artist has explored the dazzlement and darkness of our digital age in electronic works that are partly generated by algorithms and blur the border between music and maths.

Performing behind a wall of intense 3D light patterns, his hour-long composition *Datamatics* [ver 2.0] – reworked from a piece that debuted shortly after *Dataplex* – packs an even heavier punch in 2018 than on its first unveiling in 2008.

That was a time of relative online optimism: before botched elections and social media security breaches, when most lived blissfully unaware of how their data was being mined, manipulated and sold back to them. In today's era of digital dystopianism, *Datamatics*' amelodic frenzy of wall-shaking bass rumbles, Autechre-esque techno polyrhythms and contorting frequencies pull the venue walls closer together as the audience undergo a claustrophobic assault on the senses.

The result is a work that presents the internet's constant churn of information as an oppressive, unrelenting rain. More playful is the evening's other performance, a collaboration between Ikeda and the Swiss collective Eklekto that glides through musical movements focusing on single acoustic instruments. *Body Music* is a rhythmic odyssey created by two seated performers clapping, while *Metal Music III* sees four percussionists produce intricate, otherworldly drones using cymbals. Like an MTV Unplugged rendition of his bombastic audiovisual work, it is a surgically precise, tightrope-walk melee of mechanical rhythms stripped to its essentials. The future was worth the wait.

Percussion Work I - Heimspiel, Alhambra, 19-20.10.2018

Le Temps, 18.10.2018

Philippe Simon

ALHAMBRA, GENÈVE

Si on percussionnait?

Les percussions du folklore suisse peuvent-elles entrer en résonance avec leurs homologues contemporains? Le collectif genevois Eklekto rebondit sur la question identitaire posée par la crise migratoire pour orchestrer, ce week-end à l'Alhambra, un grand match à domicile – Heimspiel. Avec d'un côté les hackbrett (cithare sur table), talerschwingen (dol chanteur appenzellois), cuillères schwytses et autre tambour bâlois. Et de l'autre les percussions de la création contemporaine – grosse caisse, caisse claire, cymbales. Deux soirs durant, Heimspiel se déploie entre la grande salle et les deux foyers de l'Alhambra avec des concerts, créations, installations sonores et vidéo. On entendra des pièces signées Fritz Hauser, Pierre Thoma, Joke Lanz, Antoine Chessex, David Bird, Annette Schmucki et Mio Chanteau, en présence des compositeurs. Avant les concerts de samedi, le public est invité à découvrir les instruments à 17h.

BMR/NICOLAS MASSON

Ve 19 et sa 20 octobre, 20h, Alhambra, Genève.
www.eklekto.ch



Percussion Work I - Heimspiel, Alhambra, 19-20.10.2018

letemps.ch, 18.10.2018

Philippe Simon

Des tambours qui font peaux neuves

En deux soirées à l'Alhambra de Genève, Heimspiel propose de faire redécouvrir la richesse des instruments à percussion suisse, et de réinventer radicalement les manières d'en jouer.

Tambour, caisse claire, grosse caisse, cymbale: dans l'imaginaire collectif, ces instruments découpent le temps – ils créent un rythme, qui lui-même peut être compris comme un récit, comme le support d'une mélodie, voire comme un code (le ternaire de la tarentelle napolitaine, le binaire de la techno, etc.).

Mais ces peaux tendues et ces plaques de métal peuvent aussi être envisagées de la manière suivante: quand on les actionne, elles remplissent un espace.

Les percussions vibrent, elles ont un grain, un timbre – donnez un coup d'archet sur une cymbale, et vous vous en rendrez compte.

Ce vendredi et ce samedi à Genève, un festival se donnera pour objectif de faire (re-)découvrir cette richesse ondulatoire. Il s'appelle Heimspiel, et ce nom indique qu'il s'accorde une contrainte supplémentaire: il s'agira de réaliser ce capital vibratoire en recourant majoritairement à des instruments d'ici – le tambour bâlois, le talerschwingen (cette étrangeté appenzelloise qui consiste à faire résonner une jatte en faïence en faisant tourner une pièce de 5 francs le long de son pourtour intérieur) ou encore le hackbrett. Le tout par le biais d'œuvres spécialement pensées pour eux par des peintures du calibre d'Antoine Chessex, Joke Lanz, Fritz Hauser, Mio Chareteau ou David Bird.

A la tête de ce projet, on trouve Alexandre Babel, percussionniste dont le talent n'a d'égal que l'ouverture esthétique – l'homme est autant à l'aise dans la musique contemporaine que dans le jazz ou le punk machiniste, au sein du trio Sudden Infant (avec Joke Lanz et le bassiste Christian Weber). Il est également directeur artistique d'Eklekto, ensemble genevois de percussion contemporaine. On le rencontre dans les locaux du collectif (dans un sous-sol labyrinthique de l'école du Mail), et on comprend tout de suite mieux le moteur qui pousse à la tenue de Heimspiel: ces quelques pièces aveugles sont une cornucopie pour tapeurs aventureux – des cohortes de cloches habillent

les murs, des tambours s'empilent jusqu'au plafond, des maracas attendent de faire du tintamarre sagement rangées dans leur caisse. L'instrumentarium comptabilise plus de 1000 pièces.

Terroir et terreau

Il y a ici un terroir d'objets manufacturés un peu partout sur la planète, mais il y a surtout un «terreau» (c'est le terme qu'utilise Alexandre Babel) qu'il s'agit de faire connaître et de faire fructifier. Comme l'indique le mot d'ordre du festival, «Heimspiel propose de revenir aux racines. Les racines de la percussion d'une part, avec des instruments intemporels tels que la grosse caisse, la caisse claire, les cymbales. Et d'autre part les racines de la percussion suisse, avec des compositeurs qui mettent au goût du jour des instruments folkloriques.» On notera d'ailleurs que la deuxième soirée de concerts à l'Alhambra (le samedi 20) sera précédée d'une présentation publique des instruments et de leurs potentialités.

Faire connaître et fructifier, c'est bien. Mais Heimspiel propose également de réinterpréter le fond des instruments à percussion – et c'est bel et bien là un autre de ses intérêts majeurs, sinon le plus important en termes de surprise. On a pu en avoir un avant-goût sur un coup de chance, puisqu'il

nous a été donné l'occasion d'assister, en compagnie du compositeur, au filage d'Echo/cide, pièce pour cinq hackbretts conçue par Antoine Chessex. Dans le local de répétition d'Eklekto se trouvent donc ces instruments à cordes frappées – deux appenzellois, deux bavarois et un impressionnant hongrois à la tessiture beaucoup plus grave. L'œuvre de Chessex est une longue et prenante montée en puissance, qui débute par un pianissimo si imperceptible qu'on doute de son existence. Puis, petit à petit, le martelage se fait plus intense, des motifs répétitifs commencent à planer au-dessus de la structure sonore, qui vous submerge dans une grêle harmonique faite de centaines de petits points métalliques pulsants. Parfaite illustration de l'usage totalement renouvelé d'un instrument ancien, et des potentialités qui sont offertes par Heimspiel.

Heimspiel, les 19 et 20 octobre, à l'Alhambra (rue de la Rôtisserie 10, Genève)